



# Des jours meilleurs pour les poissons....

*Tous les diététiciens vous le diront : manger du poisson est excellent pour la santé. Ils sont riches en protéines et en acides gras polyinsaturés, à la différence des viandes qui contiennent surtout des graisses saturées. Ils apportent également vitamines, minéraux et protéines. Mais leur consommation ne va pas sans poser certains problèmes. Celui qui nous intéresse aujourd'hui est lié à la surpêche qui détruit les stocks de poissons des mers lointaines après avoir détruit ceux des mers européennes. Les voix qui s'élèvent pour dénoncer cette situation pointent du doigt la politique européenne en matière de pêche. Un récent accord pourrait enfin changer la donne.*

## Le prix du poisson....

Nous mangeons deux fois plus de poisson qu'en 1995, soit 132 millions de tonnes dans le monde. La mode des sushis et l'industrialisation de leur production contribuent à vider les mers de leur richesse, le thon rouge en étant la première victime. Les eaux européennes ont été surexploitées ces dernières décennies. Au fur et à mesure que les stocks diminuaient, les bateaux européens s'en sont allés exploiter d'autres mers, privant les petits pêcheurs locaux de leur moyen de subsistance.

Plus de 30 millions de personnes à travers le monde, la plus grande partie dans les pays en développement, dépendent directement de la pêche comme moyen de survie. Mais que peut le petit bateau du pêcheur sénégalais face à des chalutiers gigantesques, hyper-équipés et bénéficiant de subventions ? Plus de 85 % de la pêche mondiale a atteint ou dépassé la limite biologique et 68 % des réserves commerciales européennes sont dites en surpêche (1). Une partie des poissons pêchés sert à nourrir les poissons d'élevage : un non-sens écologique ! De plus en plus de poissons consommés (43 %) proviennent en effet de l'aquaculture. Or, pour obtenir 1 kg de poisson d'élevage, il faut 5 kg de poisson sauvage.

Certaines espèces sont épuisées car elles n'ont plus le temps de se reproduire et les écosystèmes marins plus celui de se régénérer. Dès 2006 déjà, un millier d'océanologues de différents pays tiraient la sonnette d'alarme : « Les activités humaines et en particulier le chalutage de fond provoquent des dégâts sans précédent sur les populations de coraux et de spongiaires des grands fonds... » (2)

Les grands fonds océaniques accueillent une diversité biologique exceptionnelle mais souvent fragile. Beaucoup d'espèces se développent lentement comme les coraux d'eau froide par exemple. D'autres comme l'Empereur n'atteignent leur maturité sexuelle qu'après 20 ans. Des espèces de crabes, crevettes, pieuvres... sont encore mal connues ; elles forment un ensemble complexe et sensible. Les développements technologiques permettant aujourd'hui aux navires d'accéder aux eaux les plus profondes ne les épargnent pas. Les immenses filets équipés de panneaux et de rouleaux ratissent les fonds emportant ces fragiles habitats. En plus de détruire la biodiversité marine, le chalutage des mers décime également un grand nombre de poissons. On estime, selon Greenpeace, qu'entre 30 et 60 % des prises sont purement et simplement rejetées à la mer.

Sans entrer dans de plus amples détails, signalons le soutien financier conséquent dont bénéficie la pêche industrielle... pour une mauvaise performance. Ce qui fait dire à Greenpeace que les citoyens européens paient presque deux fois leur poisson : une première fois quand ils l'achètent et une deuxième fois par leurs impôts !

## La responsabilité des autorités européennes....

La politique européenne de la pêche est mise en cause. Non seulement, la PCP (Politique commune des pêches) n'a pas réussi à empêcher la surpêche et la destruction des fonds marins, mais elle a au contraire contribué à renforcer et soutenir les pratiques de pêche destructrices. Et ce ne sont pas les compensations données aux pays africains pour les bateaux allant pêcher dans leurs eaux qui changent quoi que ce soit. La Politique commune de la pêche a reposé jusqu'ici essentiellement sur un système de subventions encourageant la surpêche, le marchandage de quotas entre gouvernements et des pratiques destructrices. Le bilan est désastreux, comme l'explique Jean-Paul Basset, eurodéputé EELV (Europe Ecologie-Verts), membre de la commission Pêche au Parlement européen. En 10 ans, les prises de poissons ont diminué de 25 % en Europe et le nombre de pêcheurs s'est réduit de 30 %. La majorité des stocks de poissons ont atteint ou dépassé leur limite d'exploitation. « L'aveuglement productiviste a enclenché la chaîne du déclin économique et social sur l'ensemble d'une filière économique. » (3)

## Un changement de cap....

La PCP devait être révisée en 2013 et vient de l'être. Les défenseurs de l'environnement saluent un bon accord qui introduit pour la première fois un critère écologique - l'état de la ressource - comme critère essentiel d'une politique économique. « Après plusieurs décennies de constat d'échec, a déclaré le rapporteur sur la politique commune de la pêche, Ulrike Rodust (S&D, DE) (Socialistes et Démocrates), nous disposons dorénavant d'une réforme qui vise à réparer les dommages occasionnés et à aboutir à davantage de poissons dans la mer et plus d'emplois dans l'industrie. » (4)

Quotas de pêche durable, interdiction des rejets de poissons en mer, nouvelles règles en ce qui concerne la pêche en dehors des eaux européennes, sanctions pour les bateaux surdimensionnés... Certains n'hésitent pas à parler de « révolution ». « Avec ce changement de cap qui introduit le principe de durabilité au cœur de la régulation économique, la tendance au déclin économique et social des pêcheries européennes devrait être inversé, remarque Jean-Paul Basset. La pêche entrerait ainsi dans un cercle vertueux et montrerait qu'une telle démarche est possible dans l'ensemble des secteurs économiques et que la reconversion écologique n'est pas un vain mot. » (3)

Greenpeace, par la voix de Saskia Richartz, responsable pour la politique de la pêche européenne, se réjouit aussi de ce que « pour la première fois, l'Union européenne reconnaît la valeur des petits pêcheurs en soulignant la nécessité d'appliquer des critères sociaux et environnementaux pour l'attribution des quotas de pêche. » (5)

## La prudence reste de mise...

Si l'enthousiasme est de mise, la vigilance ne doit pas pour autant être remise. Il faudra en effet s'assurer que les ministres de la pêche mettront bien en pratique la politique qu'ils ont votée. D'autre part, l'acte final sur la réforme de la politique de la pêche européenne n'est pas encore signé. L'aval d'un comité de représentants permanents des Etats membres de l'UE est nécessaire et des détails doivent encore être précisés. On trouvera peut-être des réponses à ce qui reste des questions : comment être certain qu'il n'y

aura plus de rejets de poissons en mer ? Comment s'exerceront les contrôles ? Qui en sera chargé ? Des pêcheurs, bretons notamment, protestent déjà contre cette mesure évoquant la possibilité de marchés noirs de poissons secondaires. 95 % des captures totales devront en effet être débarqués conformément à un calendrier fixant des dates spécifiques pour les différents types de pêche, mais que deviendront les poissons invendus ? Nourrir les poissons d'élevage avec des poissons sauvages est une fausse bonne solution. Autre inquiétude : pourquoi pas de date butoir pour la reconstitution des stocks de poissons ?

Continuons à manger du poisson mais variions les sources de protéines : graines, noix... Greenpeace a publié sur son site un guide qui reprend la liste des espèces issues d'une pêche non durable et qu'il faut à tout prix éviter d'acheter: « Pêche : conduites dangereuses » (5). Choisissons des poissons locaux, pêchés dans nos rivières et notre mer et qui permettent de réduire notre empreinte carbonique. Optons pour des espèces au bas de la chaîne alimentaire comme la sardine, l'anchois..., c'est mieux pour notre santé et cela permet aux espèces les plus demandées de se rétablir (thon, saumon...). Les poissons sont une des dernières ressources sauvages qui nous restent, agissons pour sa sauvegarde.

Anne Vanhese, journaliste à l'ACRF – Plein Soleil

- (1) WWF-Commission européenne.
- (2) Greenpeace, *Jusqu'au dernier poisson ?*, Dossier d'investigation n° 2, automne 2011.
- (3) [www.europeecologie.eu](http://www.europeecologie.eu)
- (4) [www.europarl.europa.eu/news/fr](http://www.europarl.europa.eu/news/fr)
- (5) [www.greenpeace.org](http://www.greenpeace.org)

---

*Cette analyse est disponible en format PDF sur notre site Internet*  
[www.acrf.be/Publications/Analyses/Analyses\\_2012](http://www.acrf.be/Publications/Analyses/Analyses_2012)

*L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites.  
Toutefois, n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source et de nous transmettre copie de la  
publication. Merci !*

---

**ACTION CHRETIENNE RURALE DES FEMMES**

**ACRF – ASBL**

Rue Maurice Jaumain, 15 B-5330 Assesse

Editrice responsable : Léonie Gérard

[www.acrf.be](http://www.acrf.be) – [contact@acrf.be](mailto:contact@acrf.be)



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES



Avec le soutien  
de la Fédération Wallonie - Bruxelles